

INTENSIFS INTER-CYCLES
ENSAUVAGER L'HABITAT. LES COHABITATIONS DE DEMAIN.

Etudiants Master 1:
Anaïs Alvin
Robin Baudet

Enseignantes:
Deborah Feldman
Djuna Patin

Deux points de départs différents Premières notions



Notions:

- Tour
- Réseau
- Mise à distance / Isolement
- Contexte particulière



Notions:

- Communauté
- Insularité
- Montée des eaux

La dystopie d'un futur non désirable

SURVIE ENTRE CIEL ET MER

Nous sommes aujourd'hui le 17 juillet 2050 et cette date est loin d'évoquer pour nous un jour comme les autres. Cela fait désormais dix ans jour pour jour que nous n'avons plus mis un pied sur la terre, du moins sur le sol naturel. Depuis les années 2000, l'exploitation de la Terre par les hommes a commencé à prendre un nouveau tournant, entraînant des dommages irréversibles qui ont mené à trouver des solutions alternatives pour continuer à habiter la planète, le milieu naturel étant devenu trop toxique pour nous permettre d'y survivre.

Au-delà des pandémies devenues récurrentes depuis l'année 2019, la fonte des glaces s'est accélérée de manière sans précédent, du fait de notre négligence. Depuis 10 ans maintenant, l'océan pacifique et l'océan d'indien sont venus s'embrasser pour toujours et submergent désormais l'intégralité de la surface terrestre que nous offrait notre continent à l'origine. Tous les animaux de notre continent ont fini par s'éteindre, à l'exception de certains qui ont muté pour peupler ce que nous propose encore notre Terre, en l'occurrence de mer. Ces espèces ne cohabitent pas avec nous, du fait que le seul contact avec la mer nous serait fatal, du fait de sa toxicité.

La nature a atteint un seuil de non-tolérance et la dernière solution de survie a été de se réfugier dans des tours de béton, du moins pour la majorité de la population qui n'a pas eu les moyens de s'enfuir dans l'espace. Ces tours n'ont aucun contact entre elles, leur structure prend la forme d'une croix, où chaque branche abrite des couchages, au bout de laquelle se loge une fenêtre, l'unique ouverture sur l'extérieur. Chaque étage s'organise autour d'un noyau central qui s'implante dans le sol d'où il puise des ressources, acheminées et transformées au sein de celui-ci jusqu'au sommet de la tour pour créer de nouveaux futurs espaces de vie que des grues construisent en continu.

L'énergie de ce processus est produite par les habitants de la tour eux-mêmes, consistant à pousser un mécanisme circulaire autour du noyau. Cette activité est essentielle à la survie des habitants, car c'est grâce à elle qu'ils permettent l'élévation de cette tour dans le but d'échapper à la montée des eaux mais la tour se construit bien moins rapidement. Par conséquent, les étages inférieurs se retrouvent au fur et à mesure engloutis puis décomposés par la mer.

La seule façon de ne pas être condamné à la submersion est d'intégrer les étages supérieurs. Pour cela, chaque semaine, les communautés de chaque étage doivent produire plus d'énergie que celle de l'étage du dessus, suite à quoi, si ils y parviennent, ils interchangeront de niveau.

Chaque étage doit donc s'unir de manière collective pour activer ce mécanisme et produire un maximum d'énergie.

Aussi, l'eau potable et les denrées alimentaires sont acheminées par ce noyau central, depuis des tyroliennes situées sur le sommet des tours, reliées à un au-delà inconnu des habitants. Cet au-delà figure comme la seule source d'espoir, car il y a dans l'imaginaire la possibilité pour les habitants de le rejoindre une fois arrivés au sommet. Personne ne sait quand ils l'atteindront, ignorant la hauteur de la tour.

Entre les tours, l'eau marque la frontière, à laquelle nous n'avons plus accès. Ce qu'il s'y passe nous est inconnu, nous qui connaissons chaque recoin de la Terre, ne pouvant désormais plus nous attacher qu'à ce que nous avons construit.

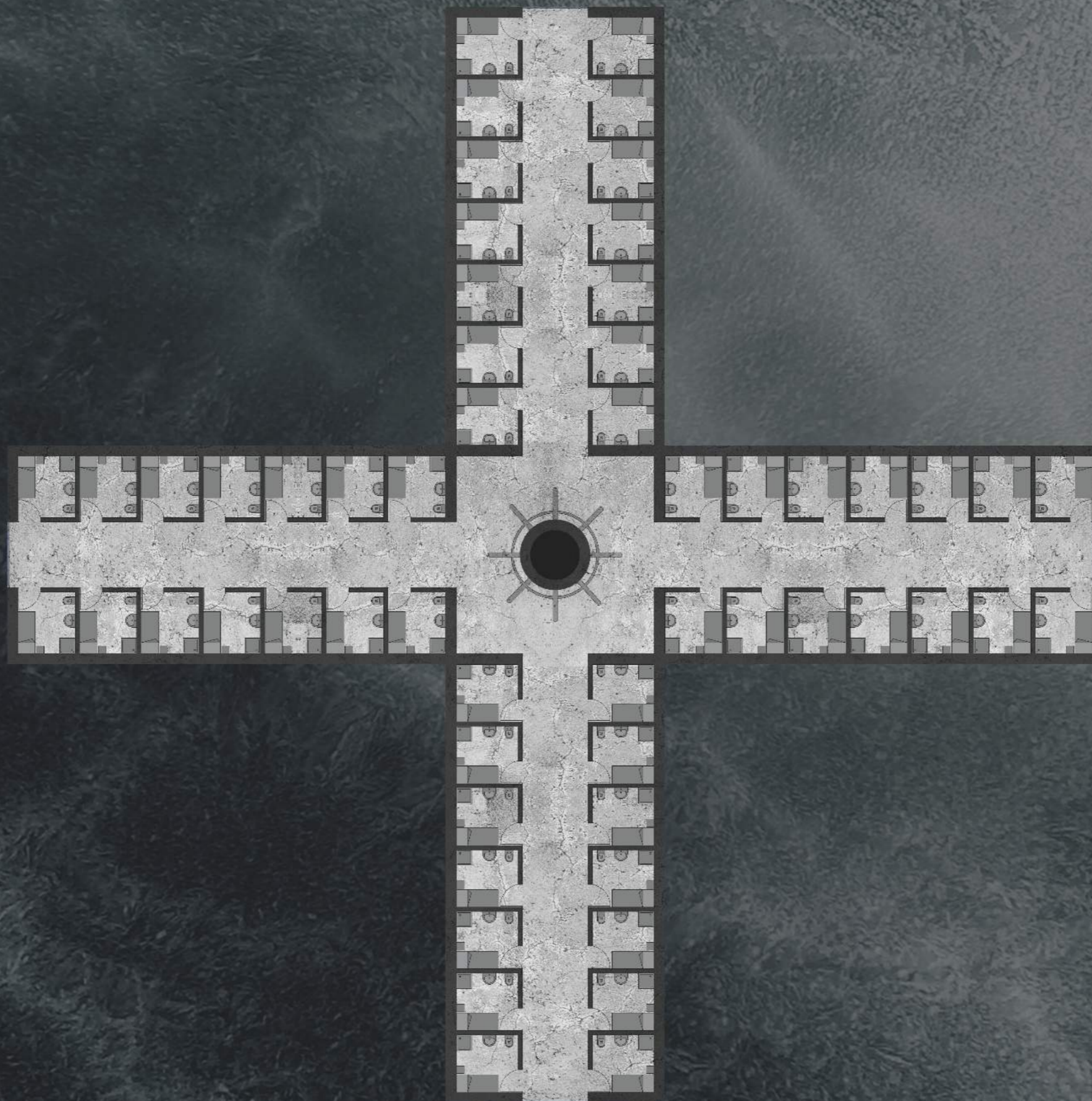
17 Juillet 2050



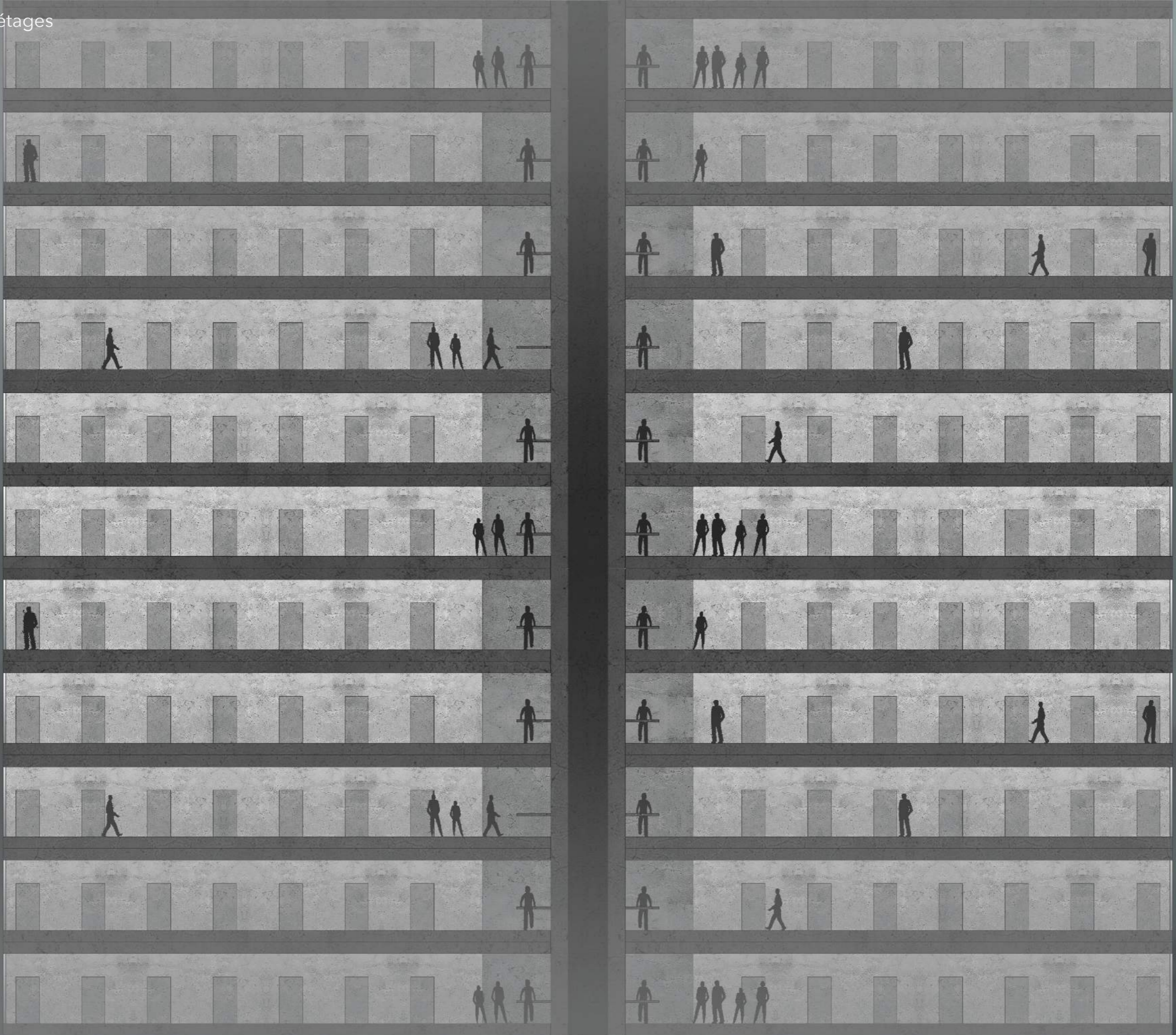
17 Juillet 2080



Plan d'un étage type
Capacité: 56 personnes



Coupe zoom des étages



Vue générale du projet depuis le ciel

